

e ntre...O.R.L.

LE BIMESTRIEL DE L'ACTUALITÉ O.R.L.

LE DARWINISME : vache sacrée ou mythe en péril ?

La théorie la plus solidement ancrée dans l'esprit des spécialistes médicaux ou scientifiques travaillant sur l'origine des vivants est sans conteste celle de Charles Darwin stipulant que toutes les espèces vivantes proviennent d'un ancêtre commun et que l'homme n'est que l'aboutissement ultime et grandiose d'une impitoyable sélection naturelle.

Or voici qu'un illustre anatomiste dont nombre d'entre nous ont lu et relu les travaux consacrés à notre discipline, Pierre Rabischong, remet en cause cette théorie de l'évolution invoquant, arguments à la clé, l'existence d'un « Constructeur » anonyme et supérieur, encore non identifié mais permettant de pallier certaines incohérences du Darwinisme.

La provocation est suffisamment originale pour être rapportée d'autant qu'ici même, je saluais il y a peu le remarquable ouvrage de Roger Jankowski et sa théorie de l'EVO-DEVO appliquée à notre nez.

Au début...

...étaient des molécules dont l'agrégation fortuite ou provoquée par les phénomènes thermo-physiques contemporains de la création terrestre aboutit à la construction d'hélices d'ADN et

d'ARN, lesquelles en s'agitant, se repliquant et s'accouplant produisent la Vie sous forme de bactéries uni- puis pluricellulaires. Au fil du temps – des millions d'années – copulations légitimes ou adultérines donnent naissance à d'innombrables espèces vivantes.

Ces espèces vont progressivement modifier leur phénotype pour mieux s'adapter à leur environnement selon le principe du « Transformisme » conçu au début du XIX^e siècle, par le chevalier Jean-Baptiste de la Marck, devenu plus tard citoyen Lamarck (par nécessité de survie post-révolutionnaire !) : un organe très employé se fortifie, un organe non

utilisé s'atrophie. Ainsi le poisson qui a un jour décidé d'aller marcher sur la terre se fait-il pousser des pattes que le serpent, lui, va perdre pour pouvoir ramper plus facilement, la girafe allonge-t-elle son cou pour brouter les feuillages au faite des arbres, le crocodile, pour pouvoir nager à la surface de l'eau toute en ouvrant la gueule, c'est-à-dire pour pouvoir attraper ses proies aquatiques sans s'étouffer, développe-t-il un nez respiratoire secondaire, en créant une fistule entre sac olfactif primaire et cavité buccale !

Des sauts évolutifs plus ou moins amples, plus ou moins brutaux aboutissent à des micro-, des macro- voire des méga-évolutions,

en 2 mots

- La théorie de l'évolution de Charles Darwin stipule que toutes les espèces proviennent d'un ancêtre commun et que l'homme n'est que l'aboutissement d'une impitoyable sélection naturelle.
- Mais se peut-il que les espèces se donnent naissance les unes aux autres alors que les modifications phénotypiques induites par l'adaptation ne s'inscrivent pas ou peu dans le génotype ?
- Ou que le nombre de mutations génétiques impliquées dans le passage d'une bactérie monocellulaire à l'homo sapiens est si élevé qu'il défie l'imagination ?
- Ou qu'il est douteux qu'un cerveau animal puisse par simple instinct de survie concevoir des organes hypersophistiqués ?
- Cette remise en question par Pierre Rabischong du dogme du Darwinisme souligne l'incroyable complexité de nos origines.

c'est-à-dire respectivement à des sous-espèces, à de nouvelles espèces voire à de nouvelles branches de vivants (comme le passage des reptiles aux oiseaux ou des reptiles aux mammifères).

Puis vint...

...Darwin. Après cinq années d'observation passées en terres du Sud, il publie en 1859 son livre sur « L'origine des espèces par les moyens de la sélection naturelle ou la préservation des races dans la lutte pour la vie ». Le passage d'une espèce à une autre se fait par « gradualisme », c'est-à-dire par mutations progressives et successives imposées par l'instinct de survie ne conservant que ce qui est un avantage pour l'espèce. Au final, de cul-de-sacs en embranchements, de retouches génétiques en perfectionnements empiriques, l'évolution se conclut par l'apparition de l'homme lequel descend bien du singe, double conséquence d'une bipédie libérant sa main et développant son cerveau et d'un mélange de lutte pour la vie et d'élimination des inaptes.

Cette théorie affinée par Haeckel conduit à affirmer que l'ontogenèse résume la phylogénèse, c'est-à-dire que les étapes totalement programmées de l'embryogénèse humaine ne sont qu'un accéléré du cheminement phylogénétique long de quelques millions d'années, qui va de la larve aquatique post-big-bang à l'homo sapiens, et est marqué, lui, par les aléas, le hasard ou la nécessité.

Telle est donc limpide et fascinante la théorie de l'évolution des espèces fondée sur la sélection naturelle, le bricolage de la nature et le génie génétique. Le jeu de mutations aléatoires et imprévisibles, l'élimination impitoyable des faibles, les recombinaisons fortuites d'allèles ont ainsi fait des larves pluricellulaires des ORL pensants !

Mais...

A ce stade de l'histoire, il convient de prendre en considération, nous dit

Pierre Rabishong, que toutes les espèces vivantes ne sont pas apparues sur terre en même temps mais selon un ordre historique que les scientifiques ont établi grâce à la paléontologie, la géologie et la datation des fossiles et que nous, les humains, sommes arrivés en dernier. Dès lors se peut-il que ces différentes espèces vivantes aient pu se donner naissance les unes aux autres à partir d'un ancêtre commun alors que certaines d'entre elles se maintiennent telles quelles depuis des millénaires ?

Cette question n'a pas manqué de susciter un certain nombre d'interrogations auprès des esprits critiques, relevant çà et là quelques points faibles dans l'éblouissante démonstration du naturaliste britannique.

Si le phénotype est susceptible de se modifier sous la contrainte de l'adaptation, peut-il se transmettre, c'est-à-dire s'inscrire dans le génotype ? En d'autres termes, une modification physique apparue sur les chromosomes somatiques peut-elle être transmise par les gamètes ? L'exemple donné par l'auteur est assez convaincant : un joueur de tennis au bras droit musclé par 15 ans de compétition ne transmettra pas son hypertrophie à sa descendance.

Des mutations peuvent certes intervenir à l'intérieur d'une espèce donnée. Mais pour passer des agnathes, premiers vertébrés, à l'homo sapiens, le nombre de mutations impliquées donne le vertige lorsque l'on sait que 1 500 000 mutations successives s'échelonnant sur une cinquantaine de millions d'années ont sans doute été nécessaires pour transformer eohippus, gros chat à trois doigts, en Idéal du Gazeau ou en Ourasie !

On peut certes imaginer que pour accélérer l'arrivée d'une nouvelle espèce, deux d'entre elles se soient accouplées. Malheureusement, la copulation entre espèces animales différentes, sans être exceptionnelle (le mulet), est rarement féconde. Expérimentalement, il n'a jamais pu être obtenu par mutation induite le passage d'une espèce à une autre.

Lorsque l'on considère le raffinement extraordinaire de certaines caractéristiques animales, on a encore du mal à penser que le simple jeu des mutations ou de la sélection naturelle ait pu parvenir à concevoir des systèmes aussi sophistiqués. Reprenant un exemple utilisé par R. Jankowski dans son travail, Pierre Rabishong considère peu probable qu'un crocodile soit suffisamment intelligent pour concevoir un système anatomique lui permettant de consommer ses proies sans se noyer. Ce qu'il est habituel de considérer comme des miracles de la nature (vision nocturne du chat, GPS des saumons ou des oies sauvages leur permettant de retrouver sans coup férir leur itinéraire migratoire, etc.) ne peuvent relever que d'une programmation supérieure, inconcevable par les cerveaux des animaux.

Pour conclure

Remettre en cause un dogme aussi universellement accepté que celui de l'évolution peut paraître sacrilège. Mais il est toutefois intéressant, en tous les cas, toujours stimulant d'écouter les arguments avancés par celui qui s'y risque. D'autant que Darwin lui-même admettait que sa démonstration souffrait quelques manques de preuves.

En s'engouffrant dans les failles de sa géniale théorie, en réfutant le gradualisme athée de la sélection naturelle, l'auteur soulève la vertigineuse question du comment de nos origines. Si une prudence agnostique invite à ne pas choisir entre, voire à douter sérieusement du rôle du Dieu des chrétiens, des juifs ou des musulmans, reste à identifier un « Constructeur » invisible et tout-puissant.

Vaste débat...qui peut sembler à mille lieux des préoccupations quotidiennes des ORL que nous sommes. Rien n'est pourtant plus faux car savoir d'où nous venons ne peut que nous aider à mieux comprendre certaines pathologies du développement auxquelles nous sommes parfois confrontés.

L'avis de l'expert



Docteur Jean-Pierre Graffiaux
PH - Anesthésie Réanimation - CHU Reims
Docteur en philosophie

Monsieur Jankowski, en évolutionniste convaincu, constatant que les crocodiliens ont deux nez séparant la respiration de l'alimentation se demande intuitivement si le hasard de l'évolution n'aurait pas inscrit aussi sa marque spécifique en ce qui concerne celle du nez de l'homme, dernier maillon de la chaîne de l'évolution... Et d'avancer que l'homme a trois nez distincts, olfactif, respiratoire et sinusien, renvoyant logiquement à des physiopathologies et thérapeutiques propres.

Monsieur Tran Ba Huy rapporte ici la vision antinomique de Pierre Rabischong, qu'étant donné l'absence de transmission héréditaire des caractères acquis, l'ontogénèse ne résume pas la phylogénèse, critiquant au cœur la théorie darwinienne de l'évolution des espèces. De ce point de vue, c'est à un « *constructeur anonyme et supérieur* » qu'il faudrait en appeler pour élucider la question des origines. En invoquant une intelligence source de miracle, il semble pencher vers un créationnisme.

Finalement deux débats sont en jeu :

- 1) Alors que l'un pose la question du « **comment** » : *comment fonctionne à ce jour le nez de l'homme*, l'autre pose celle du « **qui** » : *qui sommes nous, d'où venons nous ?*
- 2) L'écart légitime à propos de l'origine du nez humain, entre l'explication de celle-ci et la compréhension physiologique de celui-là.

C'est sans compter sur un troisième ! Si la question des origines semble prégnante -pour Heidegger « ce à partir de quoi et ce par où la chose est ce qu'elle est, et comment elle est »- elle risque aujourd'hui d'être dépassée par l'irruption chez l'homme du biologisme génétique, l'exposant, pour améliorer son corps devenu archaïque, à ses manipulations. Ainsi s'ouvre une voie d'évolution artificielle vers un autre type d'humain, post humain, trop humain ?

Il ne s'agit plus de hasard ou de finalité, mais du risque de changer d'espèce...

Ouvrage à lire


Rabischong Pierre. Le Constructeur. Ed BoD. Books on Demand GmbH. Norderstedt, Allemagne. 2013; 85p.


Un accompagnement personnalisé pour vos patients !





 **entendre**

La force d'un réseau,
l'implication d'un indépendant

 L'audioprothésiste Entendre est un indépendant qui s'engage personnellement et engage son équipe pour la satisfaction totale de vos patients.

 Un accueil et un accompagnement personnalisés de vos patients tout au long des différentes étapes de son appareillage.

 Des produits et des services à la pointe de la technologie et de l'innovation, proposés par un réseau national.

 Une des meilleures centrales d'achats en France, vos patients bénéficieront des meilleurs produits au meilleur prix.

